

Chronique religieuse : 1 – 7 octobre 2014

Liturgie : prière de l'église

Par Georges Druwé

Si on s'arrête un instant sur l'histoire des religions, des sectes et des mythologies, on y retrouve un point commun, un élément qui se retrouve chez tous. Chacune de ces entités a son ensemble de signes, de symboles et de rites qui constituent dans leur ensemble une liturgie, une façon pour elles de rendre un culte à la déité qui est la leur. Et ces rites et procédures qui paraissent parfois étranges ne sont pas exclusifs aux religions. Au contraire on les retrouve dans toutes les sphères de l'activité humaine. Pensons aux protocoles mis en place pour des couronnements, aux ouvertures de parlement. D'une façon plus terre à terre, pensons à la routine très précise que suit le joueur de hockey quand il enfile son équipement, une sorte de liturgie aux dieux de la chance. Ou encore comment chacun de nous suivons notre petite routine matinale. Ce qui distingue les liturgies des religions, c'est que ces signes et rites sont porteurs de sens, ils sont une façon de signifier des allégeances et des attitudes de révérence à des réalités qui transcendent le fini et le temporel.

La religion chrétienne, dès les débuts et progressivement avec le temps selon la prière de l'église, a établi son propre rituel comprenant rites, gestes et symboles. Nous, fils et filles de l'église, avons grand intérêt à reconnaître le sens de nos rituels sans quoi ils demeurent vides et arbitraires, alors qu'en réalité elles évoquent et rendent présentes des réalités spirituelles véritables. En grande partie, ces signes ont d'abord surgi, à l'origine, de la vie du peuple juif dans son dialogue avec Yahvé au courant de l'histoire du salut. En effet notre religion chrétienne a ses racines plongées dans l'ancien testament. Pensons à tous les signes et rites du peuple juif entourant la Pâques, la vie au désert, la vie au temple, la structure sacerdotale lévitique, le décalogue, la prière. Pensons à tous les symboles qu'on y retrouve, tels l'agneau, le buisson ardent, le feu, l'eau, le pain, le sang, l'arc en ciel, la colombe, l'encens. Tous ces signes, gestes et cérémoniaux ont leur sens en autant qu'ils permettent à l'humain de dialoguer avec le divin, témoignant de la part du divin son amour pour l'homme et de la part de l'homme, sa révérence et sa soumission à Dieu dans le contexte de l'alliance. Ce sont pour la plupart ces mêmes signes que l'on retrouve dans notre liturgie

chrétienne contemporaine. Le signe est toujours porteur d'un sens qui va au-delà du signe, qui transmet en vérité la réalité dont il est porteur. Tout comme le geste de donner une rose à son épouse lui transmet plus que la rose mais bel et bien l'élan amoureux dont elle est porteuse. Au delà du signe on cherche à rejoindre le destinataire.

Avec l'avènement du Verbe de Dieu parmi les hommes, les signes et les rites n'ont pas été abolies, mais ils ont acquis une dimension tout autre. Jésus le Christ, homme juif qu'il était, fréquentait le temple à la façon juive. Il connaissait les écritures au point où les chefs des prêtres s'étonnaient. Mais comme il l'a dit, il est venu accomplir la loi et les prophètes. Il est venu établir une nouvelle alliance, mais cette fois le signe de l'alliance n'est pas un feu, une table de la loi ou autre signe matériel. Le signe de l'alliance nouvelle est scellé dans son corps et dans son sang. C'est ainsi qu'au dernier repas, la veille de sa mort, il laisse le sceau de l'alliance que sont son corps et de son sang dans la réalité du pain et du vin pour que ses amis puissent, après son départ, répéter son geste en mémorial de sa passion. Cette eucharistie devient donc le signe de sa mort et résurrection, mais cette fois un signe non symbolique mais efficace de la vie divine qui nous est donnée.

La mort et la résurrection du Christ, notre Pâques chrétienne, est donc le sacrement, le signe réel de la présence de Dieu en son église, et la célébration de la fraction du pain du dimanche est la réalisation aujourd'hui de sa mort et résurrection. La liturgie dominicale, ainsi que toute liturgie, glorifie Dieu dans un ensemble de rites et de symboles, qui attestent de la foi du chrétien et qui exprime par son corps, par ses gestes, ses chants et ses attitudes, la diversité des louanges qu'il veut lui adresser. Au cœur de cette liturgie, deux tables de louange sont dressées : la table de la Parole de Dieu et la table de l'eucharistie, l'une et l'autre vivifiante parce que toutes deux sont le Corps du Christ. En effet l'Évangile de Jean nous rappelle que le Verbe-la Parole de Dieu- s'est fait chair. Loin d'être une suite de gestes sans significations, chaque geste et rite de la liturgie est porteur de foi. Le partage du corps et du sang du Christ nous relie à travers les siècles à cette communion des saints, comme le dit Paul, unis dans un chant de louange éternel. Soyons attentifs de célébrer ce mystère par nos paroles et nos chants, par nos gestes signifiants, nos symboles, notre liturgie d'église.